

ANNE MUXEL

Politiquement
jeune

POLITIQUEMENT JEUNE

La collection *Monde en cours*
est dirigée par Jean Viard

Dans la même série, avec la Fondation Jean-Jaurès :

Karim vote à gauche et son voisin vote FN,
dirigé par Jérôme Fourquet

L'an prochain à Jérusalem ?
Les Juifs de France face à l'antisémitisme,
dirigé par Jérôme Fourquet et Sylvain Manternach

« *Soldats de Dieu* ». *Paroles de djihadistes incarcérés,*
de Xavier Crettiez et Bilel Ainine

Le foot va-t-il exploser ? Pour une régulation
du système économique du football,
de Richard Bouigue et Pierre Rondeau

Reconnue d'utilité publique dès sa création, la Fondation Jean-Jaurès est la première des fondations politiques françaises. Indépendante, européenne et sociale-démocrate, elle se veut depuis vingt-cinq ans un lieu de réflexion, de dialogue et d'anticipation. Les partenariats éditoriaux qu'elle engage répondent à l'ambition de faire naître analyses pertinentes et propositions audacieuses, mais aussi de mettre cette production intellectuelle et politique au service de tous. Gilles Finchelstein et Laurent Cohen sont directeurs des publications de la Fondation Jean-Jaurès.

© Éditions de l'Aube
et Fondation Jean-Jaurès, 2018
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-2767-3

Anne Muxel

Politiquement jeune

éditions de l'aube
fondation jean-jaurès

DU MÊME AUTEUR

- INDIVIDU ET MÉMOIRE FAMILIALE, Nathan/Armand Colin, 1996 ;
Hachette Pluriel, 2007
- L'EXPÉRIENCE POLITIQUE DES JEUNES, Presses de Sciences-Po,
2001
- (dir.), LES ÉTUDIANTS DE SCIENCES-PO, LEURS IDÉES, LEURS
VALEURS, LEURS CULTURES POLITIQUES, Presses de Sciences-Po,
2004
- TOI, MOI ET LA POLITIQUE. AMOUR ET CONVICTIONS, Seuil, 2008
- (dir.), avec Bruno Cautrès, COMMENT LES ÉLECTEURS FONT-ILS
LEUR CHOIX ? LE PANEL ÉLECTORAL FRANÇAIS 2007, Presses
de Sciences-Po, 2009
- AVOIR 20 ANS EN POLITIQUE. LES ENFANTS DU DÉSENCHANTE-
MENT, Seuil, 2010.
- (dir.) LA POLITIQUE AU FIL DE L'ÂGE, Presses de Sciences-Po,
2011
- (dir.) LA VIE PRIVÉE DES CONVICTIONS. POLITIQUE, AFFECTIVITÉ,
INTIMITÉ, Presses de Sciences-Po, 2013
- (dir.) TEMPS ET POLITIQUE. LES RECOMPOSITIONS DE L'IDENTITÉ,
Presses de Sciences-Po, 2016
- (dir.), CROIRE ET FAIRE CROIRE. USAGES POLITIQUES DE LA
CROYANCE, Presses de Sciences-Po, 2017
- (dir.) avec Olivier Galland, LA TENTATION RADICALE. ENQUÊTE
AUPRÈS DES LYCÉENS, PUF, 2018

In memoriam

*Annick Percheron
Joffre Dumazedier
Georges Balandier*

Introduction

La jeunesse est un âge, elle est un temps de la vie. Elle est aussi un état qui renvoie l'image de la société, de ses espérances et de ses blocages, de ses projections et de ses impasses. Les jeunes doivent pouvoir y trouver une place et assumer la relève des générations. Dans quelles conditions ? Avec quelles contraintes et quelle marge de liberté ?

Liberté. Ce mot auquel ils sont si attachés et qui plus qu'un mot désigne la nature du contrat qui les lie à leurs aînés. Ce mot qu'ils revendiquent tous, mais qui ne s'applique pas d'une même manière pour tous selon les circonstances et les opportunités. Ce mot qu'ils arriment de façon inconditionnelle à cet autre qu'ils clament haut et fort sans hésitation pour définir leur façon d'être comme de vivre l'altérité : *respect*. Respect, comme un rappel intrinsèque à leur expérience de leur entrée dans le monde. Respect des différences, respect de son droit à la différence, respect de la parole donnée, respect que l'on se doit à soi-même et que les autres vous doivent aussi. Avec ces deux mots, c'est tout un code moral qui se décline selon les répertoires et les situations et qui varie selon l'usage inclusif ou exclusif qui peut en être fait. Mais c'est un mot qui s'impose tout à la fois

comme une conscience omniprésente et une grille d'interprétation du monde environnant. Leur monde, ce monde dans lequel ils ont à apprendre à jouer leur partie. Ce monde qu'ils abordent la plupart du temps avec méfiance et critique acerbe, mais dans lequel ils se jettent à corps perdu pour essayer d'en triompher. La jeunesse est une force. Elle est aussi une audace.

Enfants de la crise et du temps du retour des inégalités, génération de la panne de l'ascenseur social, les jeunes avancent dans un mélange d'optimisme et de pessimisme désabusé où ils allument des étincelles de feu et d'espoir dans le brouillard d'un horizon collectif qu'ils ont du mal à entrevoir. Enfants du désenchantement de leurs parents, ils espèrent un avenir et apprennent à négocier leurs demandes d'individualisation avec leurs espérances collectives. Enfants du II^e millénaire, où se vivent toutes les accélérations d'un temps devenu présent éternel sans jonction possible entre le passé et le futur, ils doivent tracer la route d'un devenir.

Enfants d'un monde devenu hypermobile et globalisé, traversé par toutes les migrations qui défient les frontières, et qu'ils devront d'une façon ou d'une autre arpenter, embarqués dans des expériences de vie et de travail loin de leurs univers originels et familiers.

Le contexte de la socialisation des nouvelles générations a profondément changé. Depuis une trentaine d'années, la mondialisation et l'ère numérique ont bousculé les repères à l'œuvre dans les processus de reconnaissance et d'intériorisation des rôles sociaux. La fabrique des identités culturelles, tout particulièrement dans le champ politique et religieux, a désormais pour cadre une défiance

institutionnelle généralisée et doit s'accommoder d'un trouble intrinsèque quant aux repères et aux affiliations pouvant être mobilisés. La crise de la représentation politique, devenue structurelle, entame de fait la légitimité démocratique, et nourrit les frustrations et les ressentiments. La protestation se banalise – au sein de minorités, elle s'extrémise. La radicalité se manifeste en différentes occasions, et revêt des formes plus ou moins violentes et subversives. Elle est dans les esprits, en France et au-delà, elle fait partie du paysage social et politique, mais aussi de l'univers religieux, et pour certains, notamment dans les segments jeunes de la population, elle peut être un recours. L'abstention progresse alors même que les jeunes générations sont plus éduquées et plus diplômées, et par là interroge la viabilité et la pérennité du contrat démocratique. Les populismes de toutes sortes gagnent du terrain et trouvent dans la jeunesse un terreau.

Les diagnostics s'opposent et font l'objet de controverses. Les jeunes sont-ils dépolitisés et devenus des citoyens indifférents et apathiques ? Ou bien sont-ils porteurs de nouvelles formes de politisation et de nouveaux usages de la citoyenneté ?

Pour ma part, bien que j'aie toujours souscrit au diagnostic de la recomposition politique dans le renouvellement générationnel et non de la dépolitisation, à celui de la vigilance démocratique plus que du renoncement, je reconnais toute la diversité des dispositions politiques des jeunes et la relative perplexité qui peut être la leur. Je vois se dessiner l'éventail de plus en plus large et inventif de leurs modes d'expression et d'action, d'où ne sont exclus ni l'indifférence ni le populisme autoritaire, ni la radicalité politique y compris dans ses formes les plus violentes. Soit autant de sujets

de préoccupation qui interpellent dès lors que l'on considère la jeunesse dans son rapport à la politique comme révélatrice de l'état d'une société donnée à un moment de son histoire et de ses perspectives futures.

Nombre de paradoxes sont à porter au compte de la jeunesse dans ses rapports avec l'univers politique. Tentons d'en dresser une liste. Une individuation croissante des choix alors même que la filiation politique entre les générations ne faiblit pas. Un intérêt pour la politique qui subsiste malgré une défiance envers ses institutions et son personnel. Un attachement au vote qui s'exprime en dépit de la réalité d'une abstention en progression continue. Une demande de politique et d'engagement qui se maintient quand bien même les organisations traditionnelles de la militance sont rejetées et les repères idéologiques brouillés. Une confiance démocratique qui résiste au développement d'une citoyenneté de plus en plus critique. Une insatisfaction à l'égard de la politique nationale qui ne débouche pas sur une implication politique au niveau local ou supranational. Un attachement à la démocratie qui coexiste avec un attrait pour un *leadership* autoritaire.

L'élection présidentielle de 2017 a cristallisé nombre de ces attitudes paradoxales. La relative faiblesse du vote des jeunes pour Emmanuel Macron, qui incarnait pourtant un renouveau politique hors du système partisan traditionnel, marqué par une sortie du clivage gauche-droite en s'affirmant *et de gauche et de droite*, par un renouvellement et un rajeunissement de la classe politique, ainsi que par le modèle de la démocratie participative, de l'efficacité et du pragmatisme – soit un certain nombre d'aspirations exprimées par la jeunesse –, invite à interroger les attentes des jeunes générations vis-à-vis du système politique. Quant à l'importance du vote

POLITIQUEMENT JEUNE

protestataire et extrémiste qui s'est fait entendre de la part de plus de la moitié de l'électorat jeune, il suppose de prendre la mesure de l'ampleur du mécontentement et de la force de contestation qui animent les jeunes générations.

Qui sont les jeunes ? Que veulent-ils ? Que votent-ils ? Ce livre propose un portrait esquissé à partir des traits les plus saillants de leur rapport à la société française et à la politique. Un portrait pluriel car la jeunesse expérimente une diversité de conditions sociales, professionnelles, scolaires. Un portrait telle une mosaïque d'attentes et de projets pouvant se recouper mais aussi se diffracter. Un portrait nécessairement inachevé, car suivre la jeunesse, c'est aussi se laisser déporter par sa capacité d'inventivité, de rebondissement et d'imprévisibilité.

1

Entrer dans la vie

À chaque époque, la jeunesse témoigne de l'état d'une société. Elle doit s'insérer au sein d'un système d'obligations réciproques mais aussi d'un ensemble de représentations fixant des horizons d'attentes spécifiques à la relève de chaque génération. La société doit donner aux jeunes des places et des postes, elle doit leur permettre d'accéder à l'autonomie, et par là en faire des citoyens et des sujets responsables. La jeunesse, quant à elle, ouvre la possibilité d'un continuum d'avenir et la réalisation d'un futur à partir duquel assurer les conditions mêmes de la vitalité et de la durabilité de la société.

Selon les époques, ces obligations réciproques sont plus ou moins bien remplies et les grippages dans la socialisation des classes d'âge les plus jeunes sont récurrents. En France, l'antienne d'une « génération sacrifiée » sur l'autel d'une crise sociale et économique devenue endémique occupe tous les discours politiques et sociaux depuis plus d'une trentaine d'années et est intériorisée par le plus grand nombre. Mais à d'autres époques, cette menace d'une rupture (ou d'une panne) dans la dynamique générationnelle

garantissant la reproduction de la société, et au-delà la promotion des espérances de progrès individuel et social, s'est aussi fait entendre. Dans la période romantique, au milieu du XIX^e siècle, ou encore dans l'entre-deux guerres, au XX^e siècle, le contrat de confiance entre les générations était bien entamé. Souvenons-nous du constat fameux de Paul Nizan : « J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie. » Et il poursuit : « Tout menace de ruine un jeune homme : l'amour, les idées, la perte de sa famille, l'entrée parmi les grandes personnes. Il est dur à apprendre sa partie dans le monde. » (2002 [1960] : 55). Paul Nizan dénonçait les mensonges et la trahison des pères ayant entraîné le sacrifice et le lourd tribut de leurs enfants aux meurtrissures des guerres. Dans la France actuelle, pour d'autres raisons, le chômage étant un tribut d'une tout autre nature, et dans un tout autre contexte, celui des Trente Glorieuses révolues, ce sont près de six jeunes sur dix (59 %) qui se reconnaissent dans le constat de Paul Nizan. Non, vingt ans n'est décidément pas *le plus bel âge de la vie*. Mais retenons aussi qu'une large minorité (41 %), certes davantage les étudiants (50 %) que les actifs (40 %), veut croire à la beauté et à l'espérance de sa jeunesse (Yami 2 & Upian, 2016).

La relève des générations ne va jamais de soi. Elle se fait souvent dans la concurrence et dans la rivalité – le conflit des générations –, ou bien elle est soumise aux situations de blocage entraînées par les vicissitudes de la conjoncture – la génération sacrifiée. Mais rares sont les relèves pacifiées, et ce d'autant plus que les plus jeunes font la plupart du temps l'objet d'une suspicion généralisée de n'être pas (ou plus) à la hauteur de leurs aînés. L'enquête *Generation What* (Yami 2 & Upian, 2016), dont une première vague a été

menée en 2013 et une seconde en 2016, a donné l'occasion à plus de 320 000 jeunes Français âgés de 18 à 35 ans de s'exprimer en répondant à un ensemble de questions couvrant une grande diversité de domaines relatifs à leur vie quotidienne et à leurs préoccupations¹. Cette consultation de grande ampleur permet d'examiner les conditions de la relève des générations propres à notre époque. Elle est un miroir reflétant les craintes, les dysfonctionnements et les blocages sur lesquels butent la socialisation et l'intégration des jeunes générations dans la France d'aujourd'hui. Elle annonce aussi les recompositions et les ajustements, dans les normes et dans les pratiques sociales, qui sont impulsés par les classes d'âge les plus jeunes. S'y dessine une sorte d'autoportrait rendant visible, malgré les lignes de clivage et les effets propres de l'irréductibilité de certains déterminismes sociaux, une communauté générationnelle, entendue au sens de l'expérience commune d'un temps historique, social et politique. Cette communauté d'expériences induit des façons d'être au monde et des anticipations pouvant

1. L'enquête *Generation What* a fait l'objet d'une première consultation en France (saison 1) en 2013 et d'une seconde en 2016 élargie à plusieurs pays en Europe et dans le monde (saison 2). Coproduite par les sociétés Yami 2 et Upian, elle a permis de recueillir, à partir d'un questionnaire interactif sur le Web, les réponses de plus de 320 000 jeunes Français à environ 150 questions portant sur tous les aspects de leur vie personnelle, de leur rapport à l'école et à l'emploi, mais aussi sur leurs valeurs en matière de politique et de citoyenneté, et sur les visions qu'ils peuvent développer de l'avenir de la société française et de l'Europe. La consultation de 2016 réunit les réponses de 80 000 jeunes environ, celle de 2013 porte sur 250 000 répondants. La base de données a fait l'objet d'un redressement statistique par TNS-SOFRES permettant d'établir une base d'échantillonnage de plus de 20 000 jeunes pour l'année 2016, valide du point de vue de sa représentativité statistique.

signer, sinon une communauté de destins, en tout cas une singularité contrastant avec la socialisation des générations précédentes. Ce portrait révèle les contours d'un âge de la vie, entre identification et expérimentation, entre héritage et invention.

Trouver sa place

Les jeunes générations évoluent aujourd'hui dans un monde complexe, connecté, mondialisé et globalisé, dont les systèmes traditionnels d'appartenances et d'allégeances sont soit affaiblis, soit éclatés, en raison d'une individuation du sens et des engagements, d'une individualisation des normes et des pratiques. Nombre de jeunes se reconnaissent dans la nécessité de devoir composer avec l'incertitude. Axelle, étudiante, 23 ans, résume avec pertinence ce qui pourrait être la trame de ce portrait :

Je trouve que le mot Generation What est assez bien trouvé. Parce que c'est la première question que l'on se pose et qui amène toutes les autres. Comment et pourquoi je le fais, c'est trouver l'animation profonde de ce qu'on a envie de faire et la légitimité de ce qu'on fait. Mais c'est aussi une génération qui doute pas mal, à force de se demander pourquoi, pourquoi, pourquoi, on ne se demande pas encore assez comment, comment, comment. Mais selon les valeurs qui m'animent, je pense qu'il faut se saisir de tout ça. Je crois qu'il faut avoir des rêves et se donner la possibilité de les faire. (Entretien *Generation What*, 2016)

Les jeunes placent leur parcours d'entrée dans la vie adulte sous le signe de l'acquisition de la maturité plus que de l'autonomie. *Être mûr et responsable* est en effet la définition première qu'ils donnent de la condition adulte (59 %), bien avant le fait d'être *indépendant financièrement* (30 %).

Leur réponse reflète la relative déconnexion des seuils qui marquent le passage à l'âge adulte dans un temps qui s'est allongé¹. Entre l'âge moyen de sortie du système éducatif (20 ans) et l'âge moyen d'obtention d'un emploi stable (27 ans), s'étire toute une période marquée par l'instabilité, le doute et aussi, souvent, la précarité.

Comparés aux jeunes d'autres pays européens, les jeunes Français quittent le domicile parental de façon relativement précoce. L'âge moyen de départ est de 23,5 ans contre 26,3 ans en moyenne en Europe, soit un âge plus comparable à celui qui prévaut dans les pays scandinaves qu'à celui qui caractérise les pays d'Europe du Sud. Néanmoins, on retiendra qu'avant 25 ans, la majorité des jeunes Français n'a pas encore quitté le domicile parental : 57 % des 18-24 ans y sont domiciliés de façon permanente, tandis que 24 % résident dans un logement autonome, et 19 % sont des semi-cohabitants, vivant à la fois chez leurs parents et dans un autre logement (Castell, Portela & Rivalin, 2016). Les jeunes filles ont tendance à quitter le domicile familial plus précocement que les jeunes hommes. Ceux qui occupent déjà un emploi sont plus nombreux à disposer d'un logement indépendant (36 %), mais une majorité d'entre eux, bien que déjà insérés sur le marché du travail et disposant d'un salaire, habitent toujours le domicile familial.

Le chômage ou la précarité rendent plus problématique l'envol des jeunes : la cohabitation avec les parents concerne les trois quarts des jeunes au chômage ou inactifs sortis du

1. Les travaux d'Olivier Galland consacrés à l'histoire de la jeunesse ont fait état d'un allongement de cet âge de la vie à partir des années 1960 et de la massification de l'enseignement supérieur. Se reporter notamment à Galland, 2011.

système éducatif. Des trentenaires restent « cloués » au domicile parental : 12 % des 25-34 ans, et les jeunes hommes en plus forte proportion. Cette situation a tendance à se diffuser, notamment par l'augmentation des situations de retour au domicile parental plusieurs années après en être parti, qui concernent des jeunes confrontés à la perte de leur emploi ou à des séparations conjugales. Ces cas sont en augmentation de 20 % par rapport à la décennie précédente. Ainsi que l'écrit la sociologue Monique Dagnaud :

Ce phénomène est l'un des derniers avatars de la famille « accordéon » (pour paraphraser le titre du livre de la sociologue américaine Katherine S. Newman), cette unité à géométrie variable qui englobe la cohabitation parents et enfants, et qui a connu successivement les familles monoparentales et recomposées, pour maintenant inclure les trentenaires ou quarantenaires en panne d'autonomisation. (Dagnaud, 2016b)

S'ajoute à ces situations l'existence de « solidarités inversées » quand se mettent en place, notamment dans certaines familles monoparentales, une cohabitation durable et une aide financière prodiguée aux parents. Cécile Van de Velde attire l'attention sur ce type de configurations familiales au sein desquelles évoluent certains jeunes :

L'exercice d'une responsabilité au sein même du foyer les place dans une logique d'assistance et de protection vis-à-vis de leurs parents, inversant ainsi les rôles associés à l'échange générationnel. (Van de Velde, 2008 : 117)

Quoi qu'il en soit dans les faits, les représentations que les jeunes se font de l'accès à la condition adulte relèvent certes d'une maturité qu'ils revendiquent, mais aussi de la possibilité de quitter le domicile familial. Les deux tiers d'entre eux (69 %) considèrent que devenir adulte suppose